

Marion Vernoux
« C'est le cinéma qui m'a donné l'envie d'être grande. »

Pierre Ranger

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70628ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ranger, P. (2013). Marion Vernoux : « C'est le cinéma qui m'a donné l'envie d'être grande. ». *Séquences*, (287), 49–49.



Marion Vernoux

« C'est le cinéma qui m'a donné l'envie d'être grande. »

À travers ses films, la scénariste/réalisatrice Marion Vernoux traite de thèmes importants et tourne sur l'amour en privilégiant les univers féminins. On lui doit entre autres **Personne ne m'aime, Love etc., Rien à faire, Reines d'un jour** et elle a coscénarisé **Vénus beauté (institut)** de Tonie Marshall. Rencontre.

Propos recueillis par **Pierre Ranger**

Quelle est la genèse du film Les Beaux Jours ?

En fait, ce qui arrive rarement, on m'a proposé d'adapter le roman de cette jeune femme qui, à 30 ans, a écrit *La jeune fille aux cheveux blancs*. J'y ai vu l'occasion de dresser le portrait d'une femme et ça m'intéressait que le personnage n'ait pas le même âge que moi, que d'avoir à me

projeter. Parce qu'au cinéma, c'est quand même une histoire de projection par excellence.

Pensiez-vous à Fanny Ardant pour ce rôle ?

Quand j'écris, j'ai du mal à penser aux actrices parce que sinon, ça me brouille. Quand j'ai terminé le scénario de ce film, je me suis dit que ça serait intéressant de voir Fanny Ardant dans un tel rôle et aussi parce qu'elle n'avait pas tourné au cinéma depuis un certain temps. Et la redécouvrir en blonde, différente et dans un nouveau moment d'elle-même.

Comment était votre relation ?

Dès notre première rencontre, il y a eu une espèce de déclic entre nous, comme si c'était le bon moment pour se rencontrer. Nous avons des points communs. Notre manière d'être assez libres. La direction principale que je lui ai donnée, c'est de parler un peu plus vite que son débit naturel parce que je ne voulais pas sombrer dans une espèce de mélancolie.

Vous avez scénarisé tous les films que vous avez réalisés. C'est important ?

Oui, sinon je n'ai pas la légitimité. J'ai besoin de connaître très profondément ce dont je parle et pour cela, ça passe par l'écriture.

Vénus beauté (institut), Rien à faire et Reines d'un jour sont de beaux portraits de femmes.

Eh oui ! J'aimerais bien parfois échapper à cette fatalité. (Rires). C'est vrai : je me dis toujours que j'écrirai un film avec des hommes, un film d'action, et à chaque fois, il y a une autre urgence et je me retrouve à écrire sur ce qui me touche le plus.

Mais en même temps, vos hommes, en tout cas dans Les Beaux Jours, sont des personnages importants. Ils ont quelque chose à dire.

Absolument. C'est un film qui est très pacifique de mon point de vue sur les hommes. Ils ont un beau regard sur cette femme ; elle a un beau regard sur eux. Ce n'est pas du tout un film sur le conflit hommes-femmes. C'est plutôt un mode d'emploi qu'une déclaration de guerre.

Caroline, le personnage de Fanny Ardant, accepte des choses de cet amant en tant que femme sage.

Oui. Il y a un peu de tristesse dans la sagesse et il y a aussi une manière d'avoir appris de la vie. Ce n'est pas du tout moralisateur de ma part mais, effectivement, je me suis dit que la passion est ce qui prime entre son mari et elle.

Quelles ont été vos influences tant en tant que scénariste ou réalisatrice ?

Plus ça va, plus les scénaristes assez classiques, pas académiques, sont ceux qui m'ont le plus marquée. Par exemple, Claude Sautet, son œuvre m'habite réellement, et même certaines comédies de Lelouch. Le genre de films où les gens mangent au restaurant et se racontent des trucs. C'est le cinéma qui m'a donné l'envie d'être grande. Ces films m'ont donné envie d'être adulte quand j'étais enfant.

Au moment d'écrire un scénario, y a-t-il certains sujets qui vous intéressent, un livre ?

En tant que scénariste, je crois que je deviens folle en fait. Là, par exemple, hier, plutôt que de profiter de cette belle ville de Montréal, il fallait que je travaille sur un scénario sur lequel je suis depuis cinq ans parce que ce n'est pas encore final. J'aimerais bien pouvoir un jour tourner mon premier jet et voir si ça fonctionne.

Quel est le sujet de ce scénario ?

C'est une histoire d'amour, encore et toujours. Et c'est aussi un triangle amoureux. Deux femmes qui sont amoureuses du même homme. Et l'homme est amoureux d'elles. Ça offre beaucoup de possibilités.

Quels films récents avez-vous aimés ?

Un des films qui m'a le plus impressionnée l'année dernière, c'était *Laurence Anyways*.

Xavier Dolan vous surprend, vous étonne, vous charme.

Ah oui ! La dimension épique dans son cinéma, je la trouve passionnante.

Pour vous le cinéma, c'est ?

(Pause de réflexion) Pour moi, le cinéma, c'est affronter la vie de six heures à huit heures du soir – ce qui est ma séance de cinéma préférée – parce que j'ai de grosses angoisses crépusculaires. ☹